# Destin

Comme la plupart des jeunes filles pendant la guerre, Denise Roizé avait envoyé les colis traditionnels à un filleul indiqué au hasard par une société de dames patriotes.

Mais le hasard l'avait favorisée. A en croire son portrait, ce filleul était jeune, ce filleul était beau. Il était aimable, à le juger d'après ses lettres. Après la réserve des premières semaines, réserve naturelle à une jeune fille bien élevée, les confidences avaient jailli. Dans les cœurs jeunes, il y a toujours un besoin de tendresse prêt à s'avouer. Déjà, dans le secret d'elle-même, Denise commençait à se dire en songeant à son filleul : « Mon fiancé ! » Ainsi, peu à peu, Mlle Roizé devenait dans ses rêves Mme Lucien Miran.

Lucien s'était pris lui-même à ce jeu tendre. Deux âmes qui s'épanchent, sans qu'elles aient pu s'éprouver au frottement des caractères, trouvent toujours leurs goûts en harmonie. Chacune crée l'autre à son image. Grâce au charme des lettres, la tranchée paraissait à Lucien presque confortable, et le sévère appartement des Roizé s'éclairait pour Denise des rayonnements du bonheur.

... Il rayonne d'autant mieux, le bonheur de la jeune fille, que la date des permissions se fait proche. Lucien Miran arrivera dans cinq jours !

Denise est à son écritoire. Elle vient d'annoncer à une vieille tante revêche la visite de la famille Roizé pour le surlendemain. Quelle journée maussade en perspective !... Mais à présent, elle écrit à Lucien, le sourire aux lèvres, et sa joie ingénue trouve des phrases chantantes pour lui parler de la façon dont ils se reconnaîtront sans s'être jamais vus. Sa gaîté résonnera doucement au cœur du filleul, au cœur du fiancé; et cette pensée, après-demain, empêchera Mlle Roizé d'entendre les propos pointus de la vieille tante.

Comme elle signe sa lettre, Denise sursaute au bruit de la porte brusquement ouverte. Elle se retourne ,les yeux encore brillants du rêve, et voit sa mère qui vient de rentrer et qui s'informe :

— As-tu pensé à écrire à tante Céline ? Tu sait qu'elle aime recevoir une réponse à ses invitations par retour du courrier.

— Oui, mère. J'allais mettre mon chapeau pour courir à la poste.

— Comment lui dis-tu cela ? Voyons ?...

Et Denise regarde avec effroi Mme Roizé prendre innocemment sur le bureau la lettre destinée à Lucien.

Sans méfiance, la mère ajuste son lorgnon, et une expression scandalisée contracte son visage. Elle lit et son effarement s'accentue :

— Comment ! Tu n'as pas honte !...

Denise tremble de dépit. Mais, la réflexion lui vient. Elle connaît sa mère. Elle la sait surtout sensible aux réalités. Inutile d'invoquer des raisons sentimentales. Mais, avec des raisons pratiques, la jeune fille a quelque chance de gagner à sa cause.

— Mère, écoute-moi, je t'en prie. Je n'ai pas agi aussi légèrement que tu parais le croire. M. Miran serait un parti avantageux. Il est avocat. Il aura une belle situation après la guerre. Alors la crise du mariage donnera bien du souci aux jeunes filles de ma génération et à leurs pauvres bonnes mamans. Laisse-moi donc agir. Je ne suis plus une fillette. Crois-tu que je serai compromise pour une promenade au Bois ? Si on nous rencontre, je présenterai Lucien comme mon cousin. Tu as bien le droit d'avoir un neveu sur le front...

Cependant, Mme Roizé reste inflexible. Désarmée, au fond, par les arguments de sa fille, heureuse de n'avoir point une enfant romanesque, elle retient difficilement un sourire. Mais elle n'admet pas de fiançailles pendant la guerre, surtout avec un soldat .

— Mère, au retour de cette permission, il sera hors de danger. Sa nomination au Conseil de guerre de Lyon est imminente.

— N'importe, tu ne dois pas sortir maintenant de ton rôle de marraine. Nous verrons plus tard... Et, tu sais, je te défends de voir ce jeune homme pendant sa permission.

Sur ces mots, Mme Roizé déchire avec dignité la lettre coupable et sort, majestueuse.

Que la destinée humaine tient à peu de chose ! Une parole, un geste, moins que cela et des répercussions mattendues bouleversent une existence. Selon que vous prenez à droite ou à gauche, en sortant de chez vous, vous vous condamnez à mort. Si Mlle Roizé avait mis sa lettre à la poste quelques minutes plus tôt, elle eût détournée d'elle et de son filleul les coups de la fatalité.

Sa mère partie, Denise, hâtivement, écrit à Lucien quelques mots éplorés. L'incident est fâcheux, mais elle n'en accepte pas les conséquences. Elle veut cette rencontre depuis longtemps désirée.

Lucien Miran est désolé, mais c'est un garçon réfléchi .Au reste, l'aventure lui démontre qu'il va entrer dans une excellente famille, et il estime maladroit et dangereux le risque de contrarier sa future belle-mère. Son parti est pris. Il va demander de reculer de deux semaines son tour de permission. Ces deux semaines suffiront à détourner les soupçons. Et il écrit poste restante à Denise pour lui exposer ses plans et la supplier de prendre patience.

Hélas! Quinze longs jours d'attente, quand elle croyait toucher au bonheur ! Quinze jours de fièvre, de rêves agités, de projets défaits et refaits sans cesse...

Par surcroît, voici une semaine écoulée, et point de lettre. Denise va deux fois par jour à la poste. Jamais rien. Elle essaie de se rassurer par des explications ingénieuses. Vainement. A mesure que passent les jours, sa nervosité se change en angoisse...

Enfin un soldat se présente chez Mme Roizé.

... Après avoir fait reculer son tour de permission, Lucien Miran a été envoyé à l'assaut à la tête de sa compagnie. Il est mort en brave, le 28 mai, le jour du rendez-vous manqué. Avant l'attaque, il a remis à son ordonnance, qui a bien promis de l'apporter à sa destinataire en cas d'accident, une lettre pour Mlle Denise...

Ah ! Déchirement ! Une lettre d'adieu, une lettre funèbre, écrite ce jour même où deux jeunes vies devaient se fiancer, dans l'apothéose du printemps...

Des larmes, des larmes... Tout s'écroule...

CLAUDE JONQUIÈRE.

## LES NOUVEAUX ÉVÊQUES DE REIMS ET DE NANCY

Rome, 22 décembre. — Mgr Suard, évêque de Lisieux, est nommé archevêque de Reims.

Mgr Hurault, évêque de Viviers, est nommé évêque de Nancy.

## La propagande communiste dans la marine française

La presse soviétique reproduit un appel adressé aux marins et aux dockers du monde entier, leur demandant de constituer des comités révolutionnaires qui seraient spécialement destinés à contrôler les transports maritimes afin de ne pas laisser voyager le matériel de guerre qui pourrait être envoyé, par mer, à la Pologne, à la Roumanie et, en général, à tous les Etats limitrophes de la Russie des soviets.

Le manifeste rappelle la mutinerie des marins français de la mer Noire, qui éclata à Odessa en 1918, et préconise le renforcement de la propagande communiste dans la marine française.

# L'exagération

L'exagération est le défaut des personnes qui dans leurs propos, leurs sentiments, leur manière d'être, ne gardent pas la juste mesure.

Les propos exagérés sont ceux qui, à la place de l'idée véritable, mettent une idée du même genre, mais d'un ordre supérieur.

Les opinions exagérées sont des opinions violentes, outrées.

Les sentiments exagérés sont des sentiments qui ne correspondent pas à la réalité des choses.

En un mot, les gens exagérés voient la vie et ses réalités avec des verres grossissants qui en déforment le sens véritable.

L'exagération est la parente inconsciente du mensonge. Les menteurs veulent duper et dupent les autres ; les exagérés se dupent eux-mêmes.

Ils peinent et souffrent beaucoup plus que d'autres quand l'adversité s'abat sur eux, puisque leur imagination, atteinte de cette déformation qu'est l'exagération, leur représente leurs souffrances, leurs revers, beaucoup plus grands qu'ils ne le sont en réalité.

Quand il s'agit pour eux de faire un effort sérieux, ils l'envisagent comme un acte héroïque et, pourtant, ont beaucoup de peine à s'y résoudre.

Les difficultés journalières de l'existence prennent à leurs yeux figure de difficultés insurmontables et ils usent, pour les combattre, une énergie hors de proportion.

Ils sont très malheureux, parce que tout dans leur nature a une répercussion qui ne répond pas à la réalité.

On est parfois tenté de dire que si les exagérés multiplient leurs peines et leurs ennuis, leurs joies et leurs plaisirs sont augmentés dans la même proportion ; ceci est exact, mais, comme bien souvent les moments heureux ne sont pas les plus nombreux, je crois, que tout compte fait, une nature exagérée souffrira beaucoup plus au cours de son existence qu'une nature qui voit et sent les choses avec juste mesure.

Les pauvres exagérés usent vivement leurs forces de résistance à passer d'un extrême à l'autre, de la joie la plus vive à l'abattement le plus profond ; ce sont des malheureux qu'il faut plaindre.

Dans la vie familiale et sociale, on n'accorde qu'un crédit très limité à leurs propos dont on connaît l'outrance; on se méfie d'eux, de leurs opinions, des conseils qu'ils peuvent donner ; un avis émanant d'eux, même s'il est juste, est aussitôt suspect ; en un mot, ils n'ont aucune influence autour d'eux.

Au sein de la famille, les exagérés sont une source de souffrances pour ceux avec lesquels ils vivent. Si c'est le chef de famille qu'atteint cette déformation mentale, elle est un péril pour l'avenir matériel de ceux dont il a la charge, parce qu'elle peut l'inciter à prendre des résolutions extrêmes, nées d'un optimisme exagéré ou d'un découragement hors de mesure. Si c'est la mère de famille, elle est incapable alors de faire du foyer l'asile de paix, de repos et de réconfort où le père oublie les luttes quotidiennes et retrempe ses forces.

L'exagération est une disposition de la nature que l'éducation peut parfaitement arriver à corriger.

Il y a des enfants qui en tout dépassent la juste mesure. On ne doit pas essayer de détruire ces élans qui les poussent parfois à donner un grand effort, à essayer de faire plus et mieux qu'ils ne le peuvent ; il faut seulement canaliser et diriger les élans successifs de leur nature, afin qu'ils ne se répandent pas hors de propos sur des objets ou dans des actes qui n'en valent pas la peine, et puis, il faut surtout former leur petit cerveau à voir, à comprendre la vérité des choses et à les placer sur le plan où elles sont en réalité.

Quand un enfant, sans mentir absolument, déforme la vérité du fait de son imagination, on doit traiter cette imagination comme une malade et faire pour elle ce que l'on fait pour une vue qui n'est pas normale : A ceux dont la vision est atteinte d'une déformation, on fait porter des lunettes qui corrigent leurs défauts ; aux enfants dont l'imagination est déformée par un sens exagéré des choses, il faut inculquer le bon sens et la juste mesure.

CÉLIA.

## LE CROSS DES AS

(World photo.)

LECLERC

*Dimanche s'est déroulée une grande épreuve de vulgarisation et de protection athlétique, au Bois de Boulogne. Plus de 1.500 concurrents prenaient part au « Cross des As », d'une distance de 9 kilomètres, gagné par le coureur Leclerc (Racing), en 29 minutes 11 secondes.*

## Un chapeau urne électorale

Rennes, 22 décembre. — M. Pierre Sourdille, adjoint au maire de la commune de Saint-Didier, avait demandé au Conseil de Préfecture l'annulation de l'élection du maire, sous prétexte que l'urne dont on s'était servi lors du vote (en l'espèce le chapeau du doyen d'âge) avait été présentée autour de la table au lieu de demeurer sur ce meuble.

Le Conseil de Préfecture a estimé qu'il n'y avait pas là d'illégalité et que l'élection de M. François Savatte comme maire de Saint-Didier était valable.

## UN CONFLIT EN PERSPECTIVE DANS LE TEXTILE ANGLAIS

Manchester, 22 décembre. — Le Conseil général de la Fédération des tisserands a décidé de maintenir sa décision de ne pas traiter avec les employeurs sur la nouvelle échelle de salaires aux pièces pour l'introduction du système affectant un plus grand nombre de métiers à chaque tisserand.

Cette décision signifie que lorsque les préavis des employeurs viendront à expiration le 5 janvier, les tisserands refuseront, selon toute probabilité, de travailler sous le nouveau régime, ce qui entraînera l'arrêt des ateliers de filage et de tissage.

Le total des ouvriers de l'industrie du comté de Lancastre qui cesseraient ainsi le travail serait de près de 500.000.

# Une nouvelle audition de M. Moret à la Commission d'enquête

Paris, 22 décembre. — La Commission d'enquête a, de nouveau, entendu ce matin M. Moret, ancien directeur du mouvement des fonds au ministère des Finances, gouverneur de la Banque de France.

Elle s'est tout d'abord efforcée d'établir les circonstances précises qui entourèrent l'entrevue de M. Raoul Péret et de M. Moret, au ministère des Finances, le 23 juin au matin.

### Le rôle de M. Gaston Vidal

Des commissaires ont rappelé à M. Moret, qu'au cours de conversations particulières qu'il avait eues au Palais-Bourbon, il avait déclaré que M. Gaston Vidal assistait à leur entrevue. M. Moret a déclaré qu'il avait pu tenir ces propos, qu'il était possible et même probable que M. Gaston Vidal fût présent à son entretien avec M. Raoul Péret, mais qu'il ne pouvait certifier sous la foi du serment, en raison du temps écoulé, ce qu'il avait pu dire dans de simples conversations.

En tout cas, M. Moret reste certain que si M. Gaston Vidal était présent au cours du premier entretien avec son ministre, il n'avait sûrement pas assisté à la discussion sur le rapport même au cours du premier entretien.

M. Raoul Péret lui aurait remis seulement la lettre de M. Oustric qu'apportait M. Gaston Vidal, et M. Moret n'aurait pas pris part à la conversation. Ce n'est qu'appelé un peu plus tard par M. Raoul Péret, seul alors dans son cabinet, que M. Moret aurait entendu son ministre lui demander son rapport.

Le seul point précis des souvenirs de M. Moret, c'est qu'il ne formula ses objections qu'en l'absence de M. Gaston Vidal.

D'autre part les déclarations de M. Moret semblent établir que M. Gaston Vidal aurait été avisé le jour même, sans que l'ancien directeur du mouvement des fonds puisse dire dans quelles conditions eut lieu la signature de l'autorisation.

Cette indiscrétion expliquerait, selon le témoin, que la notification de l'arrêté du syndic des agents de change n'ait pu être ajournée par le successeur de M. Raoul Péret.

D'ailleurs, il n'était plus possible de revenir en arrière, ni même d'introduire seulement sur le marché en banque la valeur italienne.

### L'escompte des valeurs Oustric par la Banque de France

Le gouverneur de la Banque de France a été ensuite interrogé sur les conditions dans lesquelles cet établissement avait escompté pour 125 millions de valeurs contrôlées par la banque Oustric.

Il a déclaré que cette opération dont il s'était lui même occupé, était parfaitement normale, étant donné que le capital de la banque Oustric s'élevait à 100 millions.

Il a ajouté que son prédécesseur, M. Moreau, n'avait, à sa connaissance, jamais eu à s'entretenir avec des membres du gouvernement de la situation de la banque Oustric, mais que lui-même avait dû au moment où la situation devenait critique, en informer le président du Conseil M. André Tardieu, et le ministre des Finances M. Paul Reynaud, à toutes fins utiles.

M. Moret a précisé que les « fiches d'escompte » de la banque Oustric à la Banque de France devaient être considérées comme normales, en raison du capital de la banque Oustric et de la nature du papier présenté par elle à l'escompte. M. Moret a ajouté qu'il croyait que tout le papier escompté à la banque Oustric et détenu actuellement par la Banque de France, soit 125 millions de francs, correspondait à des opérations réelles et qu'à son avis, la banque de France ne subirait pas de perte.

M. Moret a confirmé par ailleurs, que M. Rémy, sous-directeur de l'escompte à la Banque de France en faveur de qui la sous-commission a découvert un compte à la banque Oustric, avait été suspendu de ses fonctions et qu'il passerait incessamment devant un Conseil de discipline.

La Commission entendra demain, sur sa demande, M. Jacques Dubois, qui devint, le 24 juin, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, M. Caillaux étant ministre et conjointement MM. Raoul Péret et René Besnard, et peut-être aussi M. Gaston Vidal.

### M. de Rivaud, président du Syndicat des banquiers en valeurs à terme dit pourquoi il a suspendu la cotation des valeurs du groupe Oustric

Paris, 22 décembre. — M. de Rivaud, président du Syndicat des banquiers en valeurs à terme a été interrogé cet après-midi par M. Brack, juge d'instruction, au sujet des plaintes déposées dernièrement contre lui.

On sait que les plaignants, MM. Beers et Appell lui reprochent d'avoir suspendu le 30 décembre la cotation des valeurs du groupe Oustric. M. de Rivaud a revendiqué la responsabilité de cette suspension. Il a déclaré qu'ayant constaté la panique à la Bourse, des ventes et pas d'achats, il avait pris cette décision puis en avait avisé M. Jacot, syndic des agents de change. Réunis aussitôt, ces derniers l'approuvèrent et les cours de la journée furent annulés. Cette décision, a-t-il dit, a empêché certains professionnels peu scrupuleux de tirer parti d'une situation catastrophique.

M. de Rivaud a indiqué que ni lui ni aucun client de sa charge n'étaient acheteurs ou vendeurs sur extension. Lui-même était depuis 1928, vendeur de Huanchaca, mais il ne considérait pas cette valeur comme appartenant au groupe Oustric.

D'autre art, M. Georges Beer s'est, cet après-midi désisté de sa plainte contre M. de Rivaud pour raison personnelle. Enfin, M. Maurice Appell a porté plainte en se constituant partie civile contre les administrateurs de la Holfra pour abus de confiance et infraction à la loi sur les sociétés.

## LA PRINCESSE HÉLÈNE RESTERAIT EN ROUMANIE

Bucarest, 22 décembre. — La princesse Hélène qui réside de façon permanente au palais de la Chaussée, aurait, paraît-il, abandonné son idée de quitter la Roumanie.

Elle serait disposée à envisager une réconciliation avec le roi Carol, en dépit des déclarations récentes faites par l'ami du roi, M. Argetoyanu, qui a assuré que le divorce était définitif.

## MAURICE CHEVALIER NE CHANTERA PAS A CARDIFF MAIS IL POURRA BOXER

Londres, 22 décembre. — Maurice Chevalier devait donner un concert au Capital-Théâtre de Cardiff, dimanche prochain. Toutefois, comme trois des chansons qu'il devait chanter ont été censurées par les autorités, on vient de lui faire savoir que la permission de se faire entendre par le public gallois lui était refusée. Une offre sur le ring vient, par contre de lui être adressée. Des sportsmen londoniens ont conçu l'idée d'un match entre lui et l'acteur Carl Brisson. Les recettes de la rencontre, qui aurait lieu à l'Albert Hall, seraient versées à l'hôpital de Middlesex.

## EN FLANDRE, IL Y A CINQ CENTS ANS

Il y a cinq cents ans, la plus grande ville de la Flandre était Bruges et sous le gouvernement du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, « le grand duc d'Occident », la Flandre était alors le pays le plus peuplé et le plus riche de l'Europe.

Le rôle que joue aujourd'hui dans le monde la ville de New-York était alors rempli par Bruges qui, chaque jour, voyait entrer dans son port de Damme, ou stationner dans sa rade de l'Ecluse, des milliers de vaisseaux de tous les pays.

Les marchands du monde entier affluaient à Bruges. Les banques des contrées les plus lointaines y avaient leurs comptoirs et leurs agents.

Des correspondances, des lettres de ces agents, adressées à Venise, par exemple, ont été retrouvées. Les archivistes comme Lefebvre-Pontalès, des historiens comme de Rignié, les ont exhumées et publiées. On peut y lire qu'il y a cinq cents ans, à Bruges, en Flandre, il n'était question dans les conversations et les lettres que de Jeanne d'Arc, prisonnière.

Dans ces milieux de banquiers et de marchands, on appelait Jeanne « la Demoiselle ».

A travers les lettres des Contarini, Morosini, Ginstiniani, lettres de fils à leurs pères, d'agents à leurs maisons, les historiens reconstituent la dramatique histoire de Jeanne d'Arc avec ses alternatives si rapides de succès éblouissants et de revers tragiques.

De Bruges à Venise, « par la valise », les lettres mettaient un mois ; et seulement deux semaines par les chevaucheurs. Voici un extrait d'une lettre, au milieu de trente autres aussi curieuses : « Je dirai ici les nouvelles que nous avons eues, parties de Bruges le 15 décembre (1430) par la venue de noble homme Nicolas Morosini. On entendit d'abord dire que la Demoiselle était aux mains du duc de Bourgogne et beaucoup de gens répétaient que les Anglais l'auraient pour de l'argent ». D'une autre lettre de décembre 1430 : « Il serait certain que la Demoiselle a été envoyée à Rouen, au roi d'Angleterre et que messire Jean de Luxembourg a touché 10.000 couronnes pour la livrer aux Anglais. Ce qui s'ensuivra d'elle, on ne le sait. On redoute que les Anglais ne la fassent mourir, et ce sont là grandes et étranges choses ».

## LE PROGRAMME DE 1931 des Sociétés d'habitations à bon marché de Roubaix pour la construction de deux cent soixante maisons

On n'ignore pas qu'à Roubaix, aussi bien qu'à Wasquehal, Wattrelos et Hem les projets de constructions ouvrières ont obtenu les garanties nécessaires à l'obtention d'une plus grande participation de la Caisse des dépôts et consignations en application de la Loi Loucheur.

Ces projets qui constituent le programme 1930 de la Société « La maison roubaisienne », de la Société « Le toit roubaisien » et de la « Société anonyme roubaisienne d'habitations ouvrières », sont actuellement en pleine réalisation et un certain nombre de maisons sont maintenant habitables.

A Wattrelos, 40 maisons sont construites en vue de l'accession à la petite propriété et quelques-unes sont encore disponibles pour des acquéreurs éventuels.

A Hem, à proximité de l'extrémité de l'Avenue des Villas, 46 maisons ont la même destination et il y a là aussi quelques maisons libres.

Dans cette même commune, 40 maisons en construction sont destinées à être louées à des familles ayant quatre enfants au-dessous de 16 ans.

A Roubaix, 24 maisons sont édifiées avec la participation de la Caisse d'épargne et de prévoyance de Roubaix, et la participation de la Société immobilière roubaisienne et sont destinées aussi à la location simple.

A Wasquehal, enfin, un programme de 20 maisons réservées à des acquéreurs est en réalisation.

Cet important programme est encore en cours et déjà, pour répondre aux exigences de la loi du 13 juillet 1928, ces différentes sociétés ont dû déposer à la Caisse des dépôts et consignations leurs projets pour la campagne 1931. C'est ainsi qu'elles ont prévu la construction de 60 maisons individuelles dans le quartier de la Plume à Wattrelos, 100 maisons à l'extrémité de la rue Lecomte-Vallon à Roubaix, 100 maisons au lotissement des Trois-Baudets à Hem.

C'est là un ensemble de travaux importants dont notre population ouvrière est appelée à bénéficier. Si ces sociétés peuvent mener à bien leur programme de 1931, elles auront construit depuis la guerre près de 2.200 maisons individuelles avec jardins.

Ce merveilleux résultat n'a été possible que grâce au concours des industriels de notre ville et nous croyons pouvoir affirmer que dans aucune région de France l'initiative privée n'a donné un pareil appui aux Sociétés d'habitations à bon marché.

## Le placement des enfants assistés du Nord

A sa dernière session, le Conseil général a fixé comme suit, à compter du 1er janvier 1931, les pensions des nourrissons et salaires des gardiennes à qui sont confiés des pupilles de l'Assistance publique âgés de moins de 13 ans: Un jour à un an: 210 fr.; un an à 2 ans: 180 fr.; 2 ans à 13 ans: 150 fr.

Les personnes de nationalité française résidant dans le département qui désireraient que leur soient confiés des enfants assistés, devront adresser leur demande à l'inspection de l'Assistance publique, 95, rue d'Esquermes, Lille.

## Le Congrès régional des fonctionnaires communaux de la région du Nord

Le personnel des services publics appartenant au Nord, Pas-de-Calais et Somme, a tenu, dimanche, son Congrès régional à Lille, sous la présidence de M. Michaud, secrétaire fédéral.

Au cours d'une séance tenue le matin, à la Bourse du Travail, on discuta: 1° De la question de l'organisation des syndicats d'arrondissement; 2° des questions intéressant les groupements départementaux, puis on procéda à la lecture des rapports moraux et financiers, qui furent adoptés à l'unanimité.

L'après-midi, à la Mairie de Lille, s'est tenue la seconde séance de travail, consacrée aux trois départements.

A l'ouverture de la séance, on procéda à la lecture des rapports moraux. On discuta des questions financières et l'on revisa les statuts fédéraux.

En fin de séance, on procéda à la réélection du bureau. Furent élus: MM. Thouvignon, délégué régional; Deber, délégué régional adjoint; Quint, secrétaire général; Vermersch, trésorier; Castelain, archiviste.

Après la réunion du matin, les congressistes avaient été reçus à l'Hôtel de Ville, par M. Saint-Venant, adjoint au maire.

## NOTES D'ART

## L'EXPOSITION DE PEINTURE ET DE SCULPTURE organisée par « Les Amis de Tourcoing »

Pour le plaisir de leurs concitoyens, les *Amis de Tourcoing* ont renouvelé cette année l'initiative qu'ils avaient prise en 1929 d'organiser un Salon local de peinture et de sculpture.

Ils ont en raison. Cette manifestation procure d'abord l'occasion de constater que Tourcoing groupe assez de bons artistes pour qu'un choix de leurs œuvres fasse goûter avec quelque variété les délicates sensations que les arts plastiques peuvent faire naître. On saura donc gré à ceux qui se sont donné la peine de préparer cette exposition, en particulier à M. Jacques Masurel, le sympathique président des *Amis de Tourcoing*, que l'on trouve toujours sur la brèche quand il s'agit de se dévouer pour rendre sa ville plus aimable; à M. Charles Bourgeois, président de leur Commission artistique, animateur de ces manifestations sur lesquelles règne son goût très averti ; à M. Van den Driessche son précieux collaborateur.

Mais on ne manquera pas de payer le tribut de gratitude qu'on leur doit aux artistes eux-mêmes qui fournissent les éléments de la présente exposition : C'est à leur poursuite patiente, acharnée, de leur idéal, au prix d'efforts incessants, souvent de durs sacrifices, que nous devons de jouir de la vue d'œuvres qui nous enchantent, n'ayons pas peur de le dire, car, sur quelques morceaux de toile, c'est la grâce fragile des fleurs, le charme d'un beau paysage, la palpitation d'une âme sur un visage humain; c'est la nature, la lumière; c'est la vie dans son étonnante splendeur et richesse, de formes, de reflets, de couleurs, qu'ils nous offrent, dont ils se font vis-à-vis de nous les interprètes par le prestige de leur art.

Bien entendu, l'idéal artistique n'est pas atteint par tous les exposants et nous ne jurerons même pas que quelques-uns ne soient entrés dans la robe nuptiale. Comme toutes les expositions, celle-ci doit être observée avec discernement. Cependant, elle est dans son ensemble de belle tenue et le public n'y rencontrera pas de pièges.

Parmi les artistes tourquennois, quelques-uns, supérieurement doués, nous paraissent qualifiés pour pousser plus loin et plus haut, dans des voies plus hardies, la recherche des moyens d'expression. Ce sera, nous l'espérons, notre surprise de l'année prochaine.

A. T.

(*A suivre.*)

## Le Congrès de l'Union agricole de Cambrai

Cinq cents cultivateurs assistaient dimanche à la réunion de l'Union Agricole qui s'est tenue à Cambrai. Soixante villages étaient représentés et cinquante-et-un syndicats avaient envoyé 250 délégués.

La séance du matin fut présidée par M. Derly qui parla des diverses crises agricoles et particulièrement de la question betteravière.

M. Luwez présente un rapport très complet sur la production du blé. Il montra qu'il y a actuellement surproduction, cause principale du malaise actuel. Les causes de la crise ne sont pas seulement économiques, mais sociales et internationales.

M. Copin définit le problème du lait.

Après la messe et le banquet, la réunion de l'après-midi se tint sous la présidence du comte d'Hespel.

M. le chanoine Outters parla des remèdes à apporter à la crise agricole.

## La réunion de la Commission historique du Nord

La Commission historique du Nord a tenu lundi sa séance mensuelle sous la présidence de M. de Saint-Léger.

M. P. Turpin a donné lecture d'un intéressant travail sur les détails d'archéologie du Palais-Rihour et leur contribution à l'histoire.

M. Turpin a rectifié et complété quelques-uns des renseignements donnés par M. Max Bruchet, le regretté architecte du Nord, qui avait consacré une étude spéciale du Palais-Rihour. Une croix vernissée, comme on en rencontre sur les monuments datant du XVe siècle, a été signalée à l'abside de la Grande Chapelle par M. Rigaux. Le blason brisé d'une barre qui figure au dehors de ladite chapelle, peut être celui du grand bâtard Antoine de Bourgogne. La porte timbrée qui met en communication la chapelle et l'oratoire provint d'une autre salle de l'ancien édifice. L'escalier en bois, qui réunit la chapelle à l'oratoire constitue, comme la porte, une altération du plan primitif.

Ce monument n'a pas livré tous ses secrets et les recherches qui doivent continuer feront apparaître d'autres détails.Il est à souhaiter qu'une restauration de ce palais soit faite par les architectes des monuments historiques.

C'est par ce vœu que s'est terminée l'intéressante communication de M. Turpin.

## L'agression de Boulogne

Nous avons relaté hier, l'agression dont a été victime M. Tilliette, industriel à Boulogne, de la part d'un malfaiteur qu'il poursuivait.

Ce dernier s'était, nous l'avons dit, introduit chez lui et sous menaces, exigeait de Mme Tilliette une somme de 1.000 fr. M. Villiette arrivant au même moment, le poursuivit, mais le malfaiteur lui porta un coup de couteau.

Il a été identifié: C'est le fils d'un sous-chef de gare de la Compagnie du chemin de fer du Nord, à Boulogne. Il est l'auteur d'autres cambriolages commis à Boulogne.

L'état de M. Tilliette s'est aggravé dans la journée. M. le docteur Houzel a été appelé à plusieurs reprises et a constaté que le couteau dont s'est servi l'agresseur a atteint le poumon.

## Le tirage de la tombola des tramways de l'E. L. R. T.

La fête donnée dimanche dernier, par la Mutuelle des Agents des tramways de l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing a encore obtenu un grand succès. La deuxième audition du «Chalet», par l'Amicale des Arts, a soulevé le même enthousiasme que celle donnée le dimanche précédent.

Pour terminer les fêtes qu'elle offre aux détenteurs de tickets de participation, la Mutuelle organise pour demain mercredi, à 20 h., un bal de réveillon avec deux orchestres-jazz. A minuit, distribution gracieuse de coquilles aux dames.

Le lendemain 25, jour de Noël, à 16 h., sera donnée une fête de famille. Pour celle-ci, un véritable programme de gala a été préparé.

L'entrée à chacune de ces fêtes est fixée comme précédemment à trois tickets de 1 franc. Les personnes qui en sont démunies en trouveront au contrôle.

Rappelons que le tirage de la grande tombola que la Mutuelle offre à tous les détenteurs de tickets de participation aura lieu à la Maison des Tramways, le jour de la Noël, à 10 h. 30 du matin.

Les opérations auront lieu sous le contrôle de Mr Gaillard, officier ministériel. L'assistance au tirage est complètement gratuite.

Londres, 22 décembre. — On mande de Birmingham au « Daily Herald » qu'une épidémie de diphtérie s'est abattue sur un quartier industriel de la ville. Cent quatre-vingts personnes ont été atteintes dont cinquante ont dû être envoyées à l'hôpital.

Dix-huit enfants sont morts.

# Dernière Heure

## Le Conseil de la Société des Nations se réunira le 19 janvier

Genève, 22 décembre. — Le Conseil de la S.D.N. tiendra sa 62e session le 19 janvier, sous la présidence du représentant de l'Allemagne. Le 16 du même mois se réunira à Genève, sous la présidence de M. Briand, la Commission d'étude européenne.

Une trentaine de questions figurent à l'ordre du jour provisoire de la session du Conseil.

## La citadelle des communistes chinois est tombée aux mains des nationalistes

Nankin, 22 décembre. — Suivant des informations reçues ed source officielle, la ville de Tungku (Kiangsi du Sud) qui depuis deux ans était la place forte des communistes est tombée vendredi, après une lutte acharnée de quarante-huit heures, entre les mains des nationalistes. Deux mille communistes ont été tués.

## MORT DE M. VINTILA BRATIANO

Bucarest, 22 décembre. — M. Vintila Bratiano, chef du parti libéral roumain a succombé, dans sa propriété de Mihaesthi, à une attaque d'apoplexie.

## *Dernières Nouvelles Sportives*

### BOXE

### RÉGIS ET TASSIN FONT MATCH NUL

Un combat en dix reprises entre l'Algérien Régis, ex-champion de France (poids coq), débutant dans la catégorie poids plume, et le Nordiste Robert Tassin, s'est terminé par un match nul.

L'Italien Locatelli bat Frédérick à la septième reprise.

## Renseignements commerciaux

### COTONS

**LIVERPOOL, 22 décembre.**

Ventes, 8.000; importations, 14.600; Américain, hausse 30 décimes, hausse 5; Egyptien, hausse 10 à 12.

**NEW-ORLEANS, 22 décembre.**

Cotons Middling Upland. — Disponible, 9.44; — Cotons à terme : Sur janvier, 9.57-59; mars, 9.92-94; mai, 10.19-20; juillet, 10.43-44; octobre, 10.58-62; décembre, 9.95.

**NEW-YORK, 22 décembre.**

CLOTURE. — Cotons Middling Upland. — Disponible, 9.90; — Nouveau contrat : A terme : Sur janvier, 9.68-69; février, 9.81; mars, 9.94; avril, 10.07; mai, 10.21-22; juin, 10.34; juillet, 10.47-49; août, 10.60; septembre, 10.55; octobre, 10.69-67; novembre, inscrits; décembre, 9.07-08.

Anciens contrats : Décembre, 9.68; janvier, 9.60-61.

**Recettes.** — Aux ports de l'Atlantique, 4.000; aux ports du Golfe, 27.000; aux ports du Pacifique, nulles; dans les villes de l'intérieur, 7.000.

**Exportations.** — Pour la Grande-Bretagne, 10.000; France et Continent, 3.000; pour le Japon, nulles.

### *Marché des changes à l'étranger*

**Londres** : Sur Paris, 123.60; Bruxelles, 347.82; Pays-bas, 12.09; Prêt à court terme, 3 1/2; 2 3/4.

**New-York** : Sur Paris, 393.00; Londres, 483.40; Câble direct, 485.03; sur Bruxelles, 13.97 1/4.

SUCRES. — Cuba, comptant, l'livre, 225.00; — A terme : Sur janvier, 134.00; mars, 134.00; mai, 132.00; juillet, 130.00; septembre, 148.00; octobre, 132.00; décembre (nom), 130.00; décembre 1930, 118.00. Ventes, 4.000 tonnes.

## Le député communiste Béron est victime d'un accident d'auto

Paris, 22 décembre. — On mande de Metz : Dans la soirée d'hier, le député communiste Béron traversait Hayange en auto lorsqu'arriva en sens inverse un cycliste. Voulant l'éviter, l'automobiliste donna un brusque coup de volant et la voiture alla se jeter contre un tramway.

Le député communiste fut projeté sur la route ainsi que ses deux enfants qui l'accompagnaient. Ces derniers ont été grièvement blessés à la tête. M. Béron n'a que des contusions sans gravité.

## Un mouvement révolutionnaire au Venezuela

Bogota (Colombie), 22 décembre. — Un mouvement révolutionnaire a éclaté au sud-ouest de Venezuela. Trois cents révolutionnaires ont surpris la garnison qui a été incapable de résister et se sont emparés de la ville de Labatera dont ils ont tué le maire et brûlé la mairie et les archives.

Un communiqué émanant de San Cristobal déclare d'autre part, qu'il s'agit d'un acte de banditisme et non d'un mouvement révolutionnaire.

## Sept personnes ont été tuées à Londres à cause du brouillard

Londres, 22 décembre. — Un brouillard épais a régné sur Londres dans la soirée d'hier et dans la matinée d'aujourd'hui, provoquant plusieurs accidents.

Sept personnes ont été tuées et seize autres blessées.

## UNE MAISON ANGLAISE est condamnée à 66 millions de francs de dommages-intérêts envers la Banque du Portugal

Londres, 22 décembre. — Le procès intenté devant le tribunal du Banc du Roi par la banque du Portugal à la maison Waterlow pour avoir imprimé indûment une grande quantité de billets qui, par négligence furent mis en circulation a pris fin aujourd'hui.

Le juge a condamné la maison Waterlow à verser à la banque du Portugal la somme de 531.851 livres sterling.

La banque réclamait 1 million 115.613 livres sterling de dommages et intérêts représentant le montant des sommes versées en échange de ces billets.

## UN VIEILLARD QUI S'ENLISAIT DANS UN FOSSÉ EST SAUVÉ PAR DES GENDARMES A ENNEVELIN

M. Leroy, âgé de 70 ans, regagnait son domicile à Ennevelin, lorsque, trompé par l'obscurité, il tomba dans un fossé rempli de boue, où il s'enlisa.

Malgré tous ses efforts, il ne put se dégager et il doit la vie à des gendarmes qui, passant à cet endroit, le retirèrent de sa fâcheuse position.

## SEPT VIEILLARDS SONT INTOXIQUÉS PAR DE L'ACIDE PRUSSIQUE, EN BOHÊME

Prague, 22 décembre. — On mande de Yitchine (nord-est de la Bohême), que des pensionnaires d'un hôpital du district qui s'étaient introduits dans des locaux qui, trente heures auparavant avaient été nettoyés à fond à l'aide d'acide prussique, ont été intoxiqués.

Sept pensionnaires sont morts peu après.